

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

CALME GÉNÉRAL. --- NOUS PROGRESSONS LÉGÈREMENT. --- LE CHOC EST IMMINENT SUR L'YSER

En Pologne les Russes écrasent les Allemands

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Calme dans le Nord. — Est-ce un calme trompeur ? — Les flottes alliées nettoient la côte Belge. — Le gouvernement Belge prend une décision intéressante. — Les Russes triomphent au centre; leur victoire se dessine sur tout le front. — Que deviennent les Turcos-Boches ? — On parle encore de paix !...

Le calme semble persister sur le front de Nieuport à Ypres. Au nord-est de cette ville, nous avons, cependant, gagné du terrain, entre Langemark et Zonnebecke, dans la direction de Roulers.

Quelle est la cause de l'inactivité des Barbares ? Quel projet cache cette action qui se borne à une canonnade ininterrompue ?

L'ennemi espère-t-il nous tenir en haleine par son artillerie, tandis qu'il masse son infanterie sur un autre point du front pour exercer une pression violente, nous enfoncer... et reprendre sa marche en avant ?

Peut-être.

S'il espère nous surprendre, nous pensons qu'il se leurre étrangement. Notre Etat-Major suit, certainement, les mouvements de l'ennemi et il doit être prêt à parer à toutes les attaques.

Sur le reste du front, nous avons marqué deux légères avances : à Berry-au-Bac et en Argonne, et nous avons repoussé l'ennemi au nord-ouest de Verdun.

Enfin, dans la région de Pont-à-Mousson, si éprouvée par la grosse artillerie allemande, nous bombardons à notre tour et, semble-t-il, avec succès.

A ce sujet, nous avons reçu une lettre très intéressante que nous regrettons de ne pouvoir publier. La censure ne le permettrait pas, et dans ce cas précis, nous ne pourrions que l'approuver.

Bornons-nous donc à déclarer que, des renseignements que nous avons reçus, on peut affirmer que nous avons, sur le front, à l'heure actuelle, des canons qui peuvent tenir tête à la grosse artillerie allemande... et que l'Italie aurait, à notre égard, une neutralité très bienveillante.

avait fait de la bonne besogne sur les côtes Belges.

En une seule journée, elle aurait obtenu les résultats suivants :

Destruction à Ostende de l'artillerie ennemie ;

Destruction de Blankenberghe et Heyst occupés par les Boches ;

Destruction, probable, de six sous-marins allemands abrités à Zeebrugge.

Ce serait, pour une journée, beaucoup de travail... du bon travail !...

Si tout cela est réel, — et les journaux d'aujourd'hui confirment ces nouvelles — les Boches ne tireront pas, des ports Belges, les avantages qu'ils escomptaient. Leur situation serait même très critique sur toute la côte, de Nieuport à la Hollande.

Leur situation ne serait pas meilleure dans les Flandres occidentales. Nous n'en voulons pour preuve que la note officielle suivante que le Gouvernement Belge vient de communiquer à la presse :

Le Havre, 25 novembre. — Le gouvernement belge, établi au Havre, a pris des mesures pour que l'administration puisse reprendre la direction des affaires publiques, au fur et à mesure que les Allemands évacueront le territoire.

Le ministre de l'intérieur a invité le gouverneur de la Flandre occidentale, qui avait, avant l'invasion, sa résidence à Bruges, à rejoindre son poste et à s'établir à Furnes.

Tous les magistrats civils de la province ont reçu l'ordre de se tenir prêts à reprendre leurs fonctions.

Il est évident que cette note n'a pas été livrée à la publicité sans entente préalable avec les autorités militaires de France et d'Angleterre. Si les Alliés ont autorisé la publication de cette note, c'est qu'ils ont la certitude absolue que les Allemands ne forceront d'aucune manière la ligne Ypres-Nieuport. La rédaction de la communication Belge permet même de conclure que cette ligne ne tardera pas à être portée plus à l'est.

C'est une conclusion qui est fortifiée encore par notre avance d'hier, dans la direction de Roulers.

On voit donc que si les Communiqués sont sobres et prudents, — ce qu'on doit approuver — ils restent cependant bien au-dessus de la réalité.

C'est plus sage que de procéder comme l'Agence Wolff et d'exposer le pays à des révéils fâcheux !

En Pologne, ça va tout à fait bien ! Les Russes accentuent leur grosse victoire sur la Wartha.

(Voir nos télégrammes d'aujourd'hui). Les Allemands sont obligés d'avouer leur défaite et ils le font avec leur hypocrisie habituelle :

Un communiqué officiel de Berlin, — dit un télégramme de Rome — annonce que « d'importantes réserves russes viennent d'arriver sur le front de Pologne, ce qui va obliger les Allemands à reculer. »

L'euphémisme est joli !... Guillaume tient à ménager les nerfs de ses sujets !

Le « recul » allemand est plus exactement une retraite précipitée.

L'armée du Kronprinz a été coupée sur plusieurs points et, poursuivie, par les troupes russes, elle a subi de grosses pertes.

C'est là un très beau succès pour nos alliés.

Ils ne s'en tiennent pas là : Au nord, en Prusse Orientale, ils poursuivent leur avance dans la région des lacs Mazurie et marcheraient sur Koenigsberg ;

Au sud, leur artillerie lourde commence le bombardement de Cracovie. En outre, ils repoussent encore les troupes autrichiennes et resserrent le blocus de Przemysl qui ne peut plus résister longtemps.

On le voit, du nord au sud, sur ce formidable front de 1.500 kilomètres, nos alliés dominent partout et le moment approche où la marche sur Berlin et sur Vienne se dessinera sérieusement. Il paraît que l'empereur François-Joseph n'en dort plus ; « son état, disent les dépêches, inquiète ses médecins. »

Ce vieux gâteux malfaisant aura la fin lamentable qu'il mérite.

Et les Turcs ? Que deviennent les Turcs ?

Ils se font battre lamentablement sur tous les points où ils dessinent une attaque.

Dans le Caucase, les Russes les ont culbutés à Erzeroum et ces pauvres Turco-Boches se replient dans une retraite précipitée.

Dans le golfe Persique, les Anglais les ont écrasés et se sont emparés de Bassorah.

Vers le détroit de Suez, les troupes indiennes les attendent... s'ils mettent leurs projets à exécution contre le canal de Suez.

Mais, aux dernières nouvelles, on annonce que Constantinople, effrayé des menaces de l'Italie, aurait promis de respecter la liberté de la navigation dans le canal.

Pendant que la misérable armée de Mahomet V se fait écraser partout où elle paraît, les chefs religieux musulmans d'Algérie, d'Egypte, de l'Inde et d'Arabie, dépriment la « folle aventure » des Turcs et affirment leur solidarité avec les alliés de la Triple-Entente.

Guillaume doit être satisfait du résultat obtenu !

Et tandis que les événements tournent contre les deux empires qui ont ouvert ce conflit abominable, voici que des bruits de paix se répandent à nouveau.

Ce n'est encore qu'un bruit timide, un bruit « rasant la terre » comme toutes les choses louches qui ont de la honte à se produire ; mais il ne faut pas donner à ces ballons d'essai le temps de grossir et de trouver des partisans.

Ces bruits ne peuvent prendre naissance dans aucune des capitales de la Triple-Entente. C'est donc à Berlin et à Vienne qu'il faut en chercher la source ; de là, ils sont répandus dans le monde, sous le couvert de la presse neutre.

Le Temps commente ainsi ces vaines menées :

Certaines manœuvres se dessinent pour tâcher d'amollir les volontés et surprendre l'opinion. Elles tendent à exciter des déceptions entre alliés, entre frères d'armes. En expansion des uns, l'amour-propre des autres, on essaye de briser la belle force tendue vers un but commun. C'est le subtil travail que poursuivent par mille voies détournées les chancelleries ennemies.

L'intérêt de l'Allemagne répond de la ténacité et de la perfidie de cette campagne qui doit aider à gagner les batailles, où, visiblement, ne suffit pas la force des armes.

La France repoussera avec mépris toutes ces insolentes insinuations qui tendraient à nous faire accepter une paix isolée.

Une paix signée dans les circonstances actuelles ne pourrait être une paix durable.

Nous ne pourrions l'accepter, du reste, qu'en parfaite entente avec nos alliés, et seulement lorsque l'écrasement de l'Allemagne sera suffisant pour assurer la sécurité des peuples et l'avenir de la civilisation.

A. C.

Le kaiser tient conseil

Selon des nouvelles allemandes, le kaiser aurait tenu un conseil de famille auquel MM. Bethmann-Holweg, le général de Moltke et l'amiral von Tirpitz auraient assisté. D'après les uns, ce conseil aurait été tenu pour élaborer un plan de campagne. D'après les autres, il aurait été rendu nécessaire par suite du développement peu satisfaisant de la guerre.

Où qu'ils aillent ils seront reçus

Les officiers français et anglais refusent d'admettre que l'ennemi, même en amenant de nombreux renforts, même en s'aidant de toute son artillerie lourde, puisse un jour percer la ligne franco-anglais-belge et nous mettre en déroute.

Ils ont si bien cette conviction qu'ils considèrent momentanément comme une grossière faute allemande la « ruitée » sur Calais et Dunkerque... « Ce que veulent les Allemands, disent-ils, c'est gagner la bataille contre l'aile gauche des alliés, la refouler et reprendre la marche sur Paris... »

Nos officiers ont-ils raison ? Dans les Flandres, tout le monde est de leur avis, aussi bien sur le véritable objectif allemand qu'en ce qui touche l'échec fatal de l'envahisseur.

Pénurie de munitions allemandes

Des informations parvenues ici, il résulte que l'état-major allemand a recommandé la plus grande économie en ce qui concerne l'usage des munitions, car celles-ci ne seraient plus abondantes, et des quantités considérables ont été prises par les Russes en Prusse Orientale.

Les bruits de paix !

Interrogé sur le point de savoir s'il était exact que la Hollande et les Etats-Unis fussent sur le point d'offrir leurs bons offices en vue du rétablissement de la paix, le ministre des Etats-Unis en Hollande, qui vient d'arriver à New-York, aurait déclaré qu'il avait reçu de rigoureuses instructions lui interdisant tout entretien sur ce sujet.

L'administration belge se prépare à rentrer en Belgique

Le gouvernement belge, établi au Havre, a pris des mesures pour que l'administration puisse reprendre la direction des affaires publiques, au fur et à mesure que les Allemands évacueront le territoire.

Le ministre de l'intérieur a invité le gouverneur de la Flandre occidentale, qui avait, avant l'invasion, sa résidence à Bruges, à rejoindre son poste et à s'établir à Furnes.

Tous les magistrats civils de la province ont reçu l'ordre de se tenir prêts à reprendre leurs fonctions.

La marche des Russes

Une dépêche de Pétersbourg au Times dit que d'après les dernières informations l'armée allemande forte de 400.000 hommes qui a fait irruption en Pologne entre la Vistule et la Wartha, dans l'intention de percer le centre russe et de s'emparer des lignes de communication, a elle-même été brisée en plusieurs tronçons.

Un de ces tronçons a été obligé de se diriger vers le sud et un autre vers le nord.

On assure que les forces russes ont réussi à tourner ces tronçons et ont infligé à l'ennemi de grosses pertes en tués, blessés et prisonniers.

On croit que les Allemands ont subi de très grosses pertes à Biezoun et Toushin.

D'autre part, une dépêche de Pétersbourg au Morning Post annonce que le tsar visitant dans l'après-midi les blessés à l'hôpital de Tsarkoie-Selo, a annoncé lui-même que les armées russes avaient remporté un succès considérable entre la Vistule et la Wartha, où deux régiments allemands tout entiers avaient été faits prisonniers.

Le tsar paraissait joyeux. On en conclut que la victoire avait été beaucoup plus considérable qu'il n'avait paru nécessaire de l'expliquer.

AU CAUCASE

Dans la direction d'Erzeroum les avant-postes russes ont continué à repousser l'ennemi.

Après avoir housculé une colonne turque, ils ont capturé des caissons et un train de munitions.

Au sud de Karakilissa et d'Alaschkerd, des engagements ont eu lieu qui ont été favorables pour nos troupes dans diverses directions contre des Kurdes, renforcés par des troupes régulières.

Les Turcs ont été défaits à Azerbidjan dans la région du col Khansour, ainsi que dans les cols conduisant de Dilman vers Kotour.

Au cours de ces engagements, les troupes russes ont capturé une partie de l'artillerie turque.

François-Joseph ne dort plus

On annonce que l'empereur François-Joseph souffre d'insomnies fréquentes par suite de l'inquiétude qu'il éprouve au sujet du résultat de la guerre ; son état inquiète les médecins.

Ruse de guerre

On relate la ruse suivante des Autrichiens à Przemysl :

L'autre jour, les Russes s'aperçurent que les avant forts de la place forte étaient évacués. Sachant que les Autrichiens s'étaient souvent des cartouches de dynamite dans les endroits évacués, les Russes chassèrent alors vers les forts, une centaine de bœufs qui furent tous anéantis.

L'action générale russe

Nos alliés avancent à grandes marches vers Koenigsberg.

En Galicie, ils ont housculé les Autrichiens et déjà bombardé les forts de Cracovie. Au centre, entre la Vistule et la Wartha, où donnait la principale armée allemande, celle de von Hindenbourg et du Kronprinz, ils ont refoulé victorieusement les attaques qui visaient Varsovie.

Le conflit ture

Les troupes britanniques ont défilé solennellement, dans la matinée du 23 novembre, à travers les rues de Bassorah, pour se rendre au centre de la ville où les notables s'étaient rassemblés.

Le drapeau britannique a été arboré sur les principaux édifices, pendant que les pièces de marine tiraient des salves et que les troupes présentaient les armes et poussaient les trois hurrahs réglementaires en l'honneur du roi-empereur des Indes.

Une proclamation appropriée a été lancée à l'adresse des habitants, qui l'ont reçue par des acclamations.

Les débris des troupes ottomanes qui se trouvaient à Bassorah ont disparu, abandonnant leurs fusils et leurs canons.

Tous les Européens de Bassorah sont sains et saufs.

Les négociants anglais de Bassorah évaluent à 2.000 le nombre de blessés turcs qui furent amenés dans la ville après les engagements du 17 novembre.

L'attitude de l'Italie

Une polémique très âpre est engagée depuis quelques jours entre l'« Avanti », organe du parti socialiste, et le nouveau journal de M. Mussolini, le « Popolo d'Italia ».

La querelle a été provoquée par une question posée par la direction de l'« Avanti » à M. Mussolini sur les moyens financiers dont dispose le nouveau journal. Cette querelle prend une importance considérable du fait que M. Mussolini reçoit de toutes les parties de l'Italie de nombreuses adhésions à son programme contre la neutralité de l'Italie, et qu'elle se produit à la veille de la convocation de l'Assemblée du parti socialiste et de la réouverture des Chambres.

Dans son numéro d'hier, M. Mussolini exprimait l'idée que l'heure des démonstrations oratoires était passée pour les socialistes, et qu'il s'agissait maintenant de répondre par des actes à l'inaction du gouvernement.

EN PORTUGAL

Le Parlement a voté une loi autorisant le pouvoir exécutif à intervenir militairement dans le conflit actuel, quand il le croira nécessaire.

Les journaux de Lisbonne et de la province accueillent unanimement avec enthousiasme la déclaration du gouvernement et la loi.

La municipalité de Lisbonne a adopté par acclamation la motion suivante :

« La municipalité salue pour la patrie, dans cette heure solennelle, les armées de terre et de mer, et se fie à leur héroïsme, à leur haut sentiment de patriotisme qui ne se sont jamais démentis, pour maintenir et garantir dans leur intégrité l'honneur »

et l'avenir de la République portugaise.

La presse portugaise fait remarquer que ce vote, qui n'implique point encore de détermination, diffère d'une manière importante de celui qui avait été émis en août sur la même question.

A ce moment, le gouvernement avait été autorisé à ne prendre que des mesures défensives.

Les troupes canadiennes

Le premier ministre du Canada a publié un mémorandum concernant l'envoi successif de troupes en Grande-Bretagne et l'élévation à 58.000 hommes de l'effectif de 48.000 hommes actuellement sous les armes au Canada. Le total des forces militaires du Canada est en ce moment de 91.000 hommes. Quand le deuxième contingent ira sur le front, le troisième contingent prendra sa place, ce qui fera un total de 108.000 hommes.

100.000 volontaires américains

Le ministre de la guerre du Canada dit que 100.000 hommes des Etats-Unis ont offert de s'engager pour servir sur le Continent.

SUR MER

Au sujet de l'accident survenu, le 26 octobre dernier, au vapeur « Amiral-Ganteaume », l'amiral anglais communique la note suivante :

« Le 26 octobre, le vapeur français « Amiral-Ganteaume » se rendait de Calais au Havre, avec 2.000 réfugiés, dont la plupart étaient des femmes et des enfants, quand une explosion se produisit. Le vapeur anglais « Queen » qui se trouvait par hasard à une courte distance, réussit à secourir la plupart des passagers ; il y eut seulement 40 morts.

« L'examen ultérieur d'un canot de sauvetage amena la découverte de fragments de torpille allemande, qui prouve que le vapeur fut torpillé par un sous-marin allemand. »

CHRONIQUE LOCALE

LA Vérité sera bientôt connue

Le Kaiser et son état-major persistent à ne pas vouloir que la vérité soit connue des Boches.

On sait les efforts d'imagination que font les employés de l'Agence Wolff ; on apprécie dans le monde leur genre bien étudié, bien préparé d'informations.

Des mensonges qu'ils accumulent tous les jours dans les feuilles à la dévotion du Kaiser, les populations doivent s'en contenter, sinon gare à elles.

C'est sans pitié que les magistrats frappent leurs compatriotes qui se refusent à crier « Hoch » quand on leur annonce des victoires, la prise de Paris notamment.

Et si les journalistes de Wolff sont hideux dans leur rôle, les magistrats sont féroces dans leur œuvre de répression.

L'ordre est formel : « Empêcher, coûte que coûte, que la vérité soit connue. Frapper sévèrement quiconque n'ajoutera pas foi aux canards de l'état-major, via Wolff. »

Et il est entendu que la sévérité sera plus grande pour celui qui ne chantera pas les louanges des soudards, pillards, assassins boches.

Ainsi, il y en a un qui vient d'éprouver la férocité des juges tuteurs :

C'est un Allemand un jeune pasteur protestant M. Frank, qui dans la révolte de sa conscience a poussé ce cri d'indignation contre la sauvagerie de la soldatesque germanique.

Il le fit du haut de la chaire dans un temple, appelant le peuple à la pénitence pour les cruautés commises sur des victimes innocentes de la guerre. Poursuivi devant le conseil de guerre de Stettin pour tentative de haute trahison, M. Frank a été condamné à six mois de forteresse.

Avec de tels jugements, il est certain que les populations allemandes se tiennent tranquilles.

Mais nul n'a jamais pu pendant longtemps maintenir sous le boisseau la vérité.

La vérité éclate toujours ! Et quoi que fassent le Kaiser, ses soudards et ses juges, tous plus misérables les uns que les autres, les Berlinoises, les populations de l'empire finissent par comprendre qu'on se moque d'eux.

Et c'est ainsi qu'un Neuchâtelois arrivé de Berlin raconte ce fait signalé également par la voie de Hollande. Devant prendre un train du matin, il arrive avant six heures pour l'enregistrement de ses valises.

A un coin de rue, une grand affiche attire ses regards par ses gros caractères, et il lit :

Donnez-nous du pain !

Rendez-nous nos enfants !

Dites-nous la vérité !

Une demi-heure après, il repasse par la même rue. L'affiche avait disparu ; elle était remplacée... par un cordon d'agents de police.

Le Kaiser ne pourra pas leur rendre longtemps ses sujets : les Russes avancent, les Alliés tiennent bon, la misère croît en Allemagne.

Oh ! le triste mais juste châtement que, bientôt, subira le misérable Kaiser !

L. B.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à MM. Bacquicé, adjudant au 7^e ; Rigoulet, sergent au 7^e d'infanterie ; « S'est distingué au combat du 27 août, en assurant le service d'une section de mitrailleuses sous un feu violent, et le 6 septembre, où il fut fortement contusionné. N'a quitté sa section que le lendemain, après avoir reçu une nouvelle blessure à la main. »

Félicitations.

Promotion

Parmi les sous-officiers de réserve promus au grade de sous-lieutenants, nous relevons les noms de nos compatriotes MM. Lachaise, du 9^e d'infanterie et Durranc, du 73^e territorial. Nos félicitations à nos deux compatriotes.

Lettre d'un militaire à sa sœur

Un de nos amis nous communique la lettre suivante qu'un jeune instituteur du Lot a adressée à sa sœur.

Nous la reproduisons avec plaisir :

Dimanche 8 novembre 1914.

Ma chère A...

Je t'écris à la hâte ces quelques mots pour te remercier de m'avoir envoyé ces cartes : elles sont très commodes.

Nous revenons de faire concert à la cote 147 (au 11^e). Le temps est bien gris ; tout cela n'est pas bien gai. Heureusement que de temps en temps on apprend de bonnes nouvelles. Avant-hier on nous a appris la nouvelle de la victoire des Russes sur les Autrichiens et la défaite des Allemands dans le Nord.

Aussi, comme on juge que ces nouvelles ont une grande importance on nous a fait jouer la *Marseillaise* devant la maison du Général de Division. Puis, le soir, nous sommes allés AUX TRANCHÉES, en face des Alboches et nous avons joué les grands airs de la Révolution à toute volée. Ça a eu le don d'exaspérer les Boches qui ont essayé de nous envoyer quelques marmites mais ils se sont trompés de direction à cause de l'écho ; c'était bien sur cela qu'on comptait, et on a ri.

Les Coloniaux se sont vengés de ce que les Boches s'étaient moqués d'eux en jouant le tambour et ils sont allés les surprendre dans les tranchées à la baïonnette : ils en ont fait un joli massacre.

Aujourd'hui, le Général de Division à la cote 147 nous a offert des cigares... A bientôt, meilleurs baisers.

Paul

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 25 novembre 1914

Le Conseil municipal s'est réuni mercredi soir à 8 heures et demie, sous la présidence de M. Carlin, premier adjoint.

Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressiguer, Teyssonières, Périé, Durranc, Caillaud, Desprat, Davant, Arnaudet, Bris, Salanié, Fourlet.

M. Périé est élu en remplacement de M. Paulus comme répartiteur en 1915.

M. Durranc est élu membre du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne en remplacement de M. Paulus.

Le Conseil maintient les frais de casernement au prix de 3 francs par homme et par cheval.

Renvoyé à la Commission des travaux publics une pétition relative à l'établissement d'une conduite d'eau dans la rue Neuve des Badernes.

Avis favorable est accordé à la demande de susus formée par M. Labarthe élève à l'Ecole Polytechnique, pour sa bourse à la dite école où il rentrera après les hostilités.

M. Teyssonières propose de rendre un hommage public aux alliés. Il demande que la rue de la Liberté soit appelée *rue de Londres*, la rue de la Mairie, *rue de Bruxelles* et le quai de Regourd, *quai de Russie*.

En principe, la proposition est acceptée, mais elle est renvoyée à la Commission.

M. Dulac donne communication du rapport relatif à l'assistance médicale et pharmaceutique à Cahors, pendant le 1^{er} semestre 1914. Les dépenses s'élevaient à 8.965 fr., supérieures de 1.000 francs à celles du 1^{er} semestre 1915.

M. Dulac propose qu'à dater du 1^{er} janvier, les ordonnances des médecins soient déposées à la Mairie où un employé sera chargé de les faire préparer chez les pharmaciens. Le médicament sera remis par cet employé au malade.

Ces conclusions sont adoptées. M. Bro propose d'accorder une pension de 200 francs à Mme Sirven, 337 francs à Mme Pradaude, veuves d'anciens employés de la ville.

Adopté.

M. Bro propose d'accorder des bour-

ses Galdemar aux jeunes Chassaing, Vayssie, Imbert, Capdeville, Vernet.

Adopté.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Pour les réfugiés

Pour correspondre avec les régions momentanément occupées par l'ennemi, il y a quelques moyens :

1^o Sur carte-postale, seulement ne donner que des nouvelles personnelles, aucun détail de la guerre, timbre à 10 centimes, indiquer le nom de la ville et adresser par Pontarlier et Bâle.

Exemple : M. X..., 79, rue Faidherbe, Mézières (Ardennes), par Pontarlier-Bâle (occupation allemande).

Pour la réponse, indiquer le nom de la ville en France, mentionner par Bâle et Pontarlier.

2^o On peut encore adresser sa lettre au consul d'Espagne à La Haye (Hollande).

Dans ce cas, il faut, sur une première enveloppe contenant la lettre, inscrire l'adresse du destinataire et coller légèrement par un coin un timbre français de 25 centimes.

Le consul d'Espagne détachera et remplacera par un timbre hollandais de même valeur.

Cette première enveloppe sera glissée dans une deuxième timbrée à 25 centimes et adressée à M. le consul d'Espagne à La Haye.

Enfin, on peut agir de la même façon et adresser la lettre au consul de France à Maëstricht.

Taxe de la viande

Par arrêté municipal le prix maximum des diverses catégories de viande de boucherie est fixé provisoirement de la manière suivante :

Bœuf

1 ^{re} catégorie	2 fr. le k.
2 ^e —	1 fr. 70 le k.
3 ^e —	1 fr. 30 le k.

Veau

1 ^{re} catégorie	2 fr. 30 le k.
2 ^e —	1 fr. 90 le k.
3 ^e —	1 fr. 40 le k.

Mouton-Brebis

1 ^{re} catégorie	2 fr. 30 le k.
2 ^e —	1 fr. 90 le k.
3 ^e —	1 fr. 40 le k.

Agneau de lait

1 ^{re} catégorie	2 fr. 70 le k.
2 ^e —	2 fr. 20 le k.
3 ^e —	1 fr. 60 le k.

Bœuf, Vache et Taureau

1^{re} catégorie. — Tende de tranche, Culotte, Gîte à la noix, Tranche grasse, Aloyau, Entre-Côte.

2^e catégorie. — Paleron, Côtes, Talon de collier, Rognons de graisse, Bavette d'aloïau, Plats de côtes découvertes.

3^e catégorie. — Collier, Pis, Gîte, Plats de côtes couvertes, Surlonges et Jous.

Veau

1^{re} catégorie. — Cuissot ou Rouelle, Rognons et longe Carrés couverts.

2^e catégorie. — Epaules, Poitrine, Côtes découvertes.

3^e catégorie. — Collet.

Mouton, Brebis et Agneau

1^{re} catégorie. — Gigot, Carré ou côtelettes couvertes et Longe.

2^e catégorie. — Epaule.

3^e catégorie. — Poitrine, Collet, Débris de côtelettes.

Conseil de guerre du 17^e Corps

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE.

Insoumission en temps de paix

Auguste Bonnac, né le 26 octobre 1885, à Beaugard (Lot) réserviste de la classe de 1905 du bureau de recrutement de Montauban, est poursuivi pour insoumission en temps de paix.

Cet homme qui avait été réformé temporairement était parti pour l'Amérique et n'avait pas obéi à un appel à lui fait en Juillet 1911 ; se présente volontairement à notre consul à San Francisco et regagna la France pour occuper son poste en face de l'ennemi ; son passé est excellent.

M. le substitut réclame une condamnation très mitigée ; M^e Rozès veut beaucoup plus, presque des félicitations pour un simple qui très simplement revient au pays pour lui donner son sang.

Le conseil de guerre a déclaré Bonnac à l'unanimité non coupable.

Empoisonné

Jeudi matin, la jeune Laure Bonassie, âgée de 18 ans, a été trouvée dans l'appartement de ses parents, rue Nationale, en proie à de vives souffrances.

La pauvre fille avait avalé un poison très violent.

Tous les soins furent inutiles ; elle mourut peu après.

Dans quelques lignes qu'elle a tracées sur une enveloppe, la malheureuse a fait connaître qu'elle était fatiguée de souffrir.

Gagnac

Morts au champ d'honneur. — M. Bennet, maire de Gagnac a reçu avis des décès suivants :

MM. Fernand Paly, Isidore Lacaze, Armand Sol, de Gagnac ; Roussille et Labartrou, du Sol.

Victor Sol est prisonnier de guerre à Wurtemberg.

Blessés. — Abel Bennet, sergent, Luc Bennet, Falsimagne, Vers, Rougié, Albert Ferrié, Abel Ferrié, Raymond Audubert. Quelques uns de ces braves sont repartis plein d'entrain sur le front.

Citation à l'ordre du jour. — On nous annonce que Louis Larrive sergent du 139^e (Aurillac), vient d'être cité à l'ordre du jour pour avoir conduit sa compagnie à l'assaut après que ses officiers furent mis hors de combat. Nos félicitations à ce brave.

Mayrinhac-Lentour

Pour les Réfugiés belges. — Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal de Mayrinhac-Lentour a voté un ensemble de crédits, s'élevant à 2.058 fr. pour venir en aide aux deux familles belges qui ont été installées dans une maison très confortable, mise gracieusement à leur disposition par le propriétaire, M. Destie Henri.

Un Comité de patronage a été constitué en vue de recueillir les offres de l'assistance privée et d'assurer des ressources permanentes aux réfugiés belges.

Nos hôtes, qui ont reçu de toute la population le plus chaleureux accueil, ne souffriront pas à Mayrinhac-Lentour. Ils pourront y attendre, tranquillement, l'heure du retour dans leurs chers foyers.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Journée calme.

Aucune modification sur l'ensemble du front.

Communiqué du 26 Nov. (15 h.)

Calme au Nord

La journée du 25 novembre n'a été marquée par aucun fait important.

Nous progressons légèrement en Flandre

Dans le Nord, la canonnade a diminué d'intensité et aucune attaque d'infanterie n'a été dirigée sur nos lignes qui ont légèrement progressé sur certains points.

Les Allemands bombardent toujours Arras

Dans la région d'Arras, continuation du bombardement sur la ville et sur ses faubourgs.

Une attaque ennemie échoue, avec des pertes sérieuses pour les Boches

Sur l'Aisne, l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Lizy ; elle a complètement échoué avec des pertes sérieuses pour les Allemands.

Calme à droite

En Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, calme à peu près complet sur tout le front.

Il neige dans les Vosges

La neige est tombée très abondamment, surtout dans les parties les plus élevées des Vosges.

Gourdon

On nous communique la lettre suivante d'un jeune soldat de Gourdon à sa mère :

Mardi 3 novembre 1914.

J'aurais voulu, ma bien chère maman, ne pas laisser passer ce premier du mois, sans venir t'embrasser bien fort. Mais je n'ai pu accéder à mon désir, à cause des exigences du moment. Je sais cependant que ce jour-là et celui d'hier étaient plusieurs fois chers à ceux qui sont restés loin du charnier horrible. Ils ont eu, eux, la douce consolation de se souvenir auprès des tombes vénérées, combien plus nombreuses, hélas, l'année prochaine. Nous avons travaillé dans un bois pendant quelques jours et dans ce bois, se trouve une petite tombe ignorée et qui se montre simplement aux regards de ceux qui errent, par une croix de bois en grume. Sous la croix on a placé un képi de fantassin et l'on peut à peine lire une inscription mortuaire qui dit le nom et l'âge de cette victime du Devoir.

Eh ! bien je te dis cela, car quelque chose m'a frappé. En parlant, au travail, avant-hier matin, un réserviste a fait un bouquet de chrysanthèmes et est allé religieusement le déposer sur cette tombe. Il ne le connaissait pas pourtant et c'est pourquoi, j'ai vu, dans ce geste, un symbole de la fraternité qui unit en ce moment tous ceux qui sommes sous les drapeaux. Evidemment, cela n'est rien. Cela n'a pas sauvé la vie à un régiment, ni gagné une bataille. Mais cet exemple d'amour entre soi a gagné bien des cœurs, et ça vaut bien une petite victoire de gagner les cœurs de grognards. Le lieutenant lui-même nous a tous interpellés et, dans quelques paroles émus, il a tenu lui aussi à s'associer au beau geste du réserviste. Ainsi ce petit soldat de vingt-et-un ans n'aura plus de froides ses cendres. Quelque peu de cet amour qui existe sur terre, saura le protéger contre l'oubli glacial auquel semble le vouer la solitude de ce bois, et la blancheur des chrysanthèmes, sur le gris de la terre qui lui sert de linéaire, saura attirer vers lui des regards pleins de larmes.

Va, ne vois, en ce petit fait que l'immense partie de la forte amitié qui nous resserre tous, sapeurs, fantassins, cavaliers, marins ; nous sommes tous des frères devant le canon qui beugle et les

balles qui sifflent. Notre mère est la seule Patrie qui puisse vivre pour nous et par nous ; et de même que moi je l'aime fortement, de même des centaines de mille de soldats ont senti leur cœur battre pour la France qu'ils chérissent si bien.

Crois-tu qu'elle n'est pas digne d'être adorée cette France, que meurtrit encore le canon ennemi. Crois-tu qu'on ne l'aime pas davantage tant qu'elle est souillée par la marque des talons des bottes prussiennes, et qu'elle souffre dans tout ce qu'elle lui font subir de honteux et d'horribles.

N'aie pas peur. Nous avons juré sur la tombe dont je te parle, de vaincre ou de mourir et un Français n'a pas deux paroles. Nous ne mourrons pas ; nous vaincrons, et nous aurons le bonheur de montrer au Monde qui nous saluera, des fronts et des mains exempts de tout opprobre et plus beaux au contraire, puisqu'ils auront fait leur Devoir jusqu'au bout.

En attendant ce jour heureux, reçois ma chère maman mille baisers de moi qui t'aime beaucoup.

Edouard.

Pour nos blessés. — L'école primaire supérieure de jeunes filles a fourni depuis l'ouverture des hostilités : 1^o A l'hôpital temporaire de Gourdon, 140 draps, 180 chemises.

Un lot de mouchoirs, serviettes et torchons, compresses, bandes de pansement, bandages Croix-rouge pour la poitrine et le ventre, 8 caleçons et tricots, 12 paires de chaussettes.

2^o Aux réfugiés belges : 52 draps, 40 serviettes, 30 chemises d'hommes, 30 chemises de femmes, 20 paires de chaussettes, 10 paires de bas, 9 caleçons laine, 9 flanelles ou tricots en laine.

3^o A la préfecture du Lot et à des soldats partant pour le front : 19 passe-montagne, 13 paires de gants, 33 paires de chaussettes, 15 ceintures molletonnées, 3 ceintures en tricot, 2 gilets laine, 1 caleçon laine, 1 plastron.

Télégrammes particuliers

Paris, 10 h. 15.

Important mouvement de troupes en Flandre

L'envoyé spécial de l'Agence « Paris-Télégrammes » confirme, de Furnes qu'il y a, en ce moment, un important mouvement de troupes allemandes vers l'Allemagne, notamment une grande quantité de cavalerie.

Les Belges molestés

Les habitants de Louvain, Tongres, Tirlemont, Saint-Front, ont reçu l'ordre d'éclairer les fenêtres des divers étages de leurs maisons et de rester chez eux à partir de 8 h. du soir.

Les Allemands amènent de jeunes soldats vers l'Yser

De nombreux trains transportant des troupes d'infanterie — jeunes soldats — arrivent d'Allemagne vers les Flandres.

Un nouveau choc sur l'Yser est imminent

Toutes ces troupes sont amenées à proximité de l'Yser où un gros effort est préparé pour traverser les lignes. Le choc est imminent.

Paris, 11 h. 20.

GRANDE VICTOIRE RUSSE

L'armée du Tzar écrase les Allemands en Pologne

On télégraphie de Pétersbourg que l'armée Russe a remporté une grande victoire en Pologne.

La retraite est une débâcle

Le général Hindenburg est en pleine retraite sur tout le front. La retraite se change en débâcle sur plusieurs parties de la ligne.

Les Russes capturent un corps d'armée tout entier

Accentuant leur victoire, les Russes ont pu capturer un corps d'armée ennemi tout entier.

L'ambassadeur des Etats-Unis

On mande de Washington que M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, serait nommé président du Sénat Américain.

Dans les circonstances actuelles cette nomination est la preuve de la sympathie américaine pour notre cause.

PARIS-TELEGRAMMES.

Calme à peu près complet, dit le communiqué. Nous marquons cependant une avance en Flandre et repoussons sur l'Aisne une attaque ennemie.

Il est probable que ce calme sera suivi d'une grosse attaque sur l'Yser. Notre commandement, évidemment au courant des mouvements ennemis, infligera aux Boches un nouvel échec qui, nous le pensons, obligera enfin l'ennemi à battre en retraite.

Et comme sur le théâtre oriental ça va très bien, tout a fait bien, il pourrait se produire, à l'est et à l'ouest, une pression combinée qui rapprocherait, très sérieusement, les deux murailles humaines.

L'attente devient moins pénible.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.